

Défense de la langue française

PAR UN ANGLAIS

diversité culturelle = diversité linguistique

Donald Lillistone,

Membre de la section AMOPA de Grande-Bretagne

NOUS étions quatre chefs d'établissement: un Allemand, un Espagnol, une Finlandaise, et moi, un Anglais. On nous avait invités à Paris pour intervenir dans une conférence sur les divers systèmes éducatifs de l'Europe.

Nous nous connaissions déjà parce que c'était la deuxième année consécutive qu'on nous avait invités, et nous bavardions ensemble avant l'ouverture de la conférence qui allait se dérouler dans un grand lycée parisien. Le proviseur, fort courtois, est venu nous souhaiter la bienvenue dans son établissement. Et il a exprimé sa surprise de nous avoir entendus parler français. Il aurait trouvé naturel, a-t-il ajouté, que nous parlions anglais.

Cette remarque nous a surpris à notre tour. Nous étions en France. On nous avait invités précisément parce que nous parlons français, le français étant l'unique langue de travail de la conférence. Et pourtant, notre collègue français s'attendait à ce que nous nous parlions en anglais!

Cette petite anecdote est d'autant plus remarquable que c'était la deuxième année de suite qu'un proviseur nous avait dit la même chose. Autre lycée, autre proviseur, mais la même attitude. Attitude qui révèle la soumission inquiétante de certains Français devant le « *tout anglais* ».

Si certains jeunes chanteurs français écrivent maintenant leurs paroles en anglais, c'est leur affaire à eux, et d'ailleurs en général on ne fait pas attention aux paroles de la plupart des chansons populaires, donc peu importe la langue utilisée. On peut même lire sans broncher l'avis d'une journaliste comme Véronique Mortaigne qui, dans un article dans *Le Monde*, cherche à nous faire croire que, dans un marché planétaire, « *le français occupe un rang équivalent à celui du dialecte papou* ». Après tout, il y a des journalistes qui écrivent n'importe quoi!

Mais que deux proviseurs –deux représentants de l'État dont l'article 2 de la Constitution précise que « *le français est la langue de la République* »- estiment si peu la belle langue de Molière, qu'ils s'attendent à ce que tout le monde choisisse de parler anglais même quand on est à Paris et qu'on parle français, cela est une toute autre histoire.

Il pourrait en surprendre plus d'un qu'un Anglais cherche non seulement à défendre mais à promouvoir activement la langue française, mais comme c'est sans doute le cas pour tous les membres de l'AMOPA, je suis sincèrement reconnaissant de l'enrichissement culturel et intellectuel que la langue française m'a apporté. Étant éducateur, je veux que tout le monde ait l'occasion de bénéficier du même enrichissement.

Être contre le « *tout anglais* », ce n'est pas forcément être contre l'anglais, bien au contraire. C'est plutôt que le modèle dominant qui s'est progressivement mis en place à la suite de la Seconde Guerre mondiale et qui consiste à faire du recours à une *lingua franca* universelle, la panacée ultime, ne peut être finalement qu'un appauvrissement culturel.

La Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, adoptée le 2 novembre 2001, affirme qu'il ne saurait y avoir de diversité culturelle sans diversité linguistique, affirmation qui est d'une évidence frappante pour quiconque connaît à fond une langue étrangère.

Une culture est indissociable de la langue dans laquelle la culture est exprimée. Si une langue est d'abord un outil de communication permettant à des interlocuteurs de se comprendre, les fonctions d'une langue ne se limitent pas à ce seul aspect pratique. La relation entre langue et pensée est fondamentale, et on ne pense pas de la même manière dans toutes les langues.

Voilà pourquoi le « *tout anglais* » est un « *nivellement par le bas* » culturel. Un étranger qui visite la France sans parler français et qui cherche à s'y faire comprendre en anglais ne bénéficie pas d'une expérience authentiquement française. Sa visite est forcément limitée à une superficialité touristique.

Pourtant, je connais un principal de collège français qui est très fier d'un échange qu'il a établi avec un établissement scolaire en Pologne. Les élèves communiquent en anglais et, apparemment, trouvent plus facile de se parler entre eux en anglais qu'avec des Anglais!

Le résultat est que les jeunes Polonais n'ont pas l'occasion de connaître réellement la culture française, tout comme les jeunes Français ne connaissent pas réellement la Pologne. Et en ce qui concerne leur développement linguistique, ils n'utilisent en général qu'une forme appauvrie de l'anglais, c'est-à-dire une forme dénuée de tout contexte culturel authentique et donc qu'un Anglais aurait du mal à reconnaître comme sa langue maternelle. L'échange est un nivellement par le bas à deux niveaux: culturel et linguistique.

Michaël Oustinoff, Krzysztof Pomian et d'autres spécialistes de la linguistique ont déjà affirmé que le « *tout anglais* » n'est ni inévitable, ni désirable et il est peut-être temps qu'un Anglais y ajoute sa voix, et dans une autre langue que l'anglais.

Le plurilinguisme, dont l'Union Européenne est partisane, offre le meilleur remède. Le but de former des Européens cultivés qui parlent français en France, anglais en Angleterre, et allemand en Allemagne présente une vision de l'avenir qui est nettement plus riche que l'homogénéité morne, fade et appauvrie offerte par la promotion d'une *lingua franca*.

Mais comment réagir devant la marée montante de ce que l'historien Niall Ferguson a appelé l'anglobalisation? Et comment combattre l'attitude des Français envers leur langue si bien décrite par le feu et tant regretté Maurice Druon qui avait déclaré que: « *Les Français ne respectent plus leur langue parce qu'ils ne sont plus fiers d'eux-mêmes ni de leur pays. Ils ne s'aiment plus, et ne s'aimant plus, ils n'aiment plus ce qui était l'outil de leur gloire* »?

Tout passe par l'éducation. C'est le rôle des éducateurs de rendre les jeunes plus ouverts vers le monde. Voulons-nous les rendre plus ouverts vers un monde où tout est partout pareil, ou voulons-nous les préparer pour bénéficier de la richesse de la diversité culturelle qui dépend entièrement de la richesse de la diversité linguistique? Un roman de Jeanette Winterson qui a connu un certain succès en Angleterre dans les années quatre-vingt s'appelle « *Les oranges ne sont pas les seuls fruits* », On ferait bien d'ajouter « *et l'anglais n'est pas la seule langue* »

Tout en reconnaissant l'importance « *hypercentrale* » actuelle de l'anglais, c'est aux éducateurs de promouvoir l'apprentissage d'autres langues pour que les élèves aient l'occasion d'apprendre au moins deux langues étrangères. C'est ainsi que l'on pourra combattre les effets les plus nocifs de l'homogénéité de la culture dite populaire.

Et qui sait? Si on arrive à rendre les jeunes Français plus ouverts vers d'autres cultures au pluriel peut-être finiront-ils par mieux apprécier la langue et la culture françaises et par se rendre compte qu'ils sont héritiers d'une des cultures les plus riches et les plus raffinées du monde dont ils peuvent être légitimement fiers.